



PAR JEAN-PAUL JACOB,
PRÉSIDENT DE L'INSTITUT NATIONAL DE
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE : NOUVELLES PRATIQUES, NOUVEAUX PUBLICS, NOUVEAUX ENJEUX

SITES ARCHÉOLOGIQUES : ATOUS MAJEURS DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE POUR LES RÉGIONS

37 % des Français ont visité un site archéologique une fois dans leur vie et 11 % dans l'année précédente : ces chiffres de l'enquête sur « Les pratiques culturelles des Français » (1998) dénotent l'intérêt porté par nos concitoyens à l'archéologie. En témoigne également la fréquentation massive d'un certain nombre de sites et de monuments de la préhistoire ou de l'antiquité, qui figurent parmi les fleurons de notre patrimoine – vallée de la Vézère en Dordogne, grotte de Niaux en Ariège, alignements de Carnac dans le Morbihan, *oppida* de Bibracte en Saône-et-Loire ou d'Enserune dans l'Hérault, arènes de Nîmes ou théâtre antique d'Orange... – et qui constituent pour nos régions des atouts majeurs sur le plan touristique. Des sites moins connus font

Remontant à la Renaissance, nombre de sociétés savantes jouèrent un rôle déterminant dans l'histoire de l'archéologie en France

l'objet de fouilles estivales qui attirent de nombreux bénévoles et sensibilisent à l'archéologie étudiants et amateurs, tout en permettant l'étude approfondie de vestiges du passé. Ces fouilles prolongent la tradition des « antiquaires », remontant à la Renaissance, qu'entretiennent nombre de sociétés savantes. Ces dernières jouèrent un rôle déterminant dans l'histoire de l'archéologie en France et ont compté dans leurs rangs des figures aussi éminentes que celle de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), un contemporain de Charles Darwin, Directeur des Douanes à Abbeville, qui, par l'observation d'outils taillés associés à des ossements d'espèces disparues trouvés dans des carrières de la Somme, démontra, au milieu du XIX^e siècle, que l'homme était antérieur à la Genèse biblique.

Mais la recherche archéologique en France a changé



Portes ouvertes sur la fouille préalable à l'installation d'un centre de traitement des ordures ménagères, rue Henri-Farman, Paris, juin 2008

d'échelle et a pris un essor déterminant avec le développement de l'archéologie préventive dans les années 1980. Sa reconnaissance dans la Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique, signée à Malte en 1992, puis sa transposition en Droit français dans la Loi sur l'archéologie préventive du 17 janvier 2001, ouvre des territoires nouveaux à la recherche. Cette discipline s'intéresse, en effet, au patrimoine invisible que recèle notre sol et que mettent en péril les chantiers d'aménagement du territoire. Il ne s'agit pas de tout conserver, mais de « sauvegarder les sites par l'étude ». Ainsi, les vestiges ne sont que rarement classés, mais enregistrés avant leur destruction et le mobilier archéologique est prélevé, puis étudié. Sur un tracé d'autoroute ou sur une ligne à grande vitesse, on trouve, ainsi, en moyenne un site au kilomètre.

UNE DÉLICATE CONJUGAISON DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Mise en œuvre sur prescription des Préfets de Région, après instruction des dossiers par les services régio- ►►

►► naux de l'Archéologie au sein des DRAC, l'archéologie préventive met, donc, au jour des sites, pour la plupart insoupçonnés, qui éclairent l'histoire humaine d'une masse de données sans équivalent. Car les archéologues ne cherchent plus de chefs-d'œuvre, même s'ils en trouvent parfois : ils collectent toutes les traces des sociétés du passé pour en reconstituer le climat et l'environnement naturel, en restituer les modes de vie, en déduire l'organisation sociale, en connaître l'état sanitaire et la démographie, en esquisser les pratiques religieuses et les mythes... A la différence des recherches qui s'attachent principalement à des sites déjà connus, comme les places fortes gauloises ou les monuments gallo-romains, l'archéologie préventive explore souvent des territoires vierges pour la recherche.

Fondée sur le principe d'un financement des diagnostics et des fouilles par les aménageurs, l'archéologie préventive vise à concilier les « besoins respectifs de l'archéologie et de l'aménagement » – comme le rappelle la Convention de Malte – et permet d'intégrer l'intervention des archéologues dans les plannings des projets.

Les chantiers d'aménagement ne sont plus paralysés par les découvertes fortuites : archéologues et aménageurs collaborent pour sauvegarder et étudier le patrimoine archéologique. L'archéologie n'est plus un frein à l'aménagement du territoire : les aménageurs financent les

Sur un tracé d'autoroute ou sur une ligne à grande vitesse, on trouve, en moyenne un site au kilomètre

fouilles sur les emprises qu'ils transforment, et collaborent de plus en plus fréquemment avec les archéologues pour restituer au public les résultats de la recherche. Anticipant la notion de Développement durable, l'archéologie préventive sauvegarde

la connaissance des vestiges pour léguer ces « archives du sol » aux générations futures, selon l'expression d'André Leroi-Gourhan.

DEUX MILLE ARCHÉOLOGUES RÉALISENT CHAQUE ANNÉE PLUS DE 200 FOUILLES DANS PLUS DE 1 700 COMMUNES

Les quelque deux mille archéologues de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) diagnostiquent, ainsi, chaque année, près de 16 000 hectares (moins du quart des surfaces aménagées chaque année en France) dans plus de 1700 communes, et réalisent plus de 200 fouilles, ce qui constitue un effort de recherche sans précédent depuis l'après-guerre. Ces chantiers permettent, désormais, de connaître le passé de notre pays d'une manière profondément renouvelée, notamment pour les périodes pour lesquelles les archives font défaut – préhistoire, âges des métaux... – mais aussi pour le Moyen Âge ou l'époque moderne. L'archéologie préventive aborde, notamment, des « terroirs » dans leur totalité (sur les chantiers d'autoroute, de voies ferrées, de canaux à grand gabarit, de ZAC, etc.), ce qui permet de

Restauration en public de la mosaïque mise au jour cour Jean-Jaurès, chapelle des jésuites, Nîmes, 2008



comprendre l'occupation de l'espace et ses transformations par l'homme au cours du temps, l'organisation du territoire, les peuplements successifs, les pratiques agricoles... Les Gaules avant la conquête romaine, qui n'ont pas laissé d'archives écrites, sont un des domaines pour lesquels la connaissance a le plus évolué : on connaissait les *oppida*, ces villes fortifiées gauloises qui ont coûté tant d'efforts à César, on a, désormais, les villes, les villages, les fermes, les sanctuaires... et une vision très différente du tableau, à visée éminemment idéologique, brossé par le conquérant dans sa *Guerre des Gaules*.

L'archéologie médiévale a aussi beaucoup progressé au cours des trente dernières années et les historiens ont compris tout le profit des données archéologiques, notamment pour éclairer la vie quotidienne du haut en bas de l'échelle sociale, très différentes de données apportées par la plupart des archives écrites (édits, chroniques, livres de comptes, actes notariés, etc.), émanant, pour l'essentiel, de l'aristocratie et des élites urbaines.

LA NATURE DE L'ACTIVITÉ DE L'INRAP INDUIT UN RENOUVELLEMENT PERMANENT DES SITES ABORDÉS ET PERMET DE TOUCHER DES PUBLICS SOCIOLOGIQUEMENT TRÈS LARGES

En effet, dès avant la fin de la fouille, des opérations de restitution des résultats sont organisées : visites de chantier, conférences, expositions, etc. Ces manifesta-

►► tions intéressent, notamment, des publics de proximité, issus de milieux parfois très éloignés des pratiques culturelles conventionnelles. Les riverains, quel que soit leur « bagage » culturel, manifestent, en effet, un intérêt très fort pour ces découvertes réalisées « sous leurs fenêtres » ou dans leur environnement proche, et qui concernent le passé de leur territoire. Elles suscitent une curiosité, à la croisée de l'histoire locale et de l'histoire générale, qui fédère tous les milieux et toutes les classes d'âge. Ces manifestations rencontrent, ainsi, la plupart du temps, un succès considérable, attirant une partie importante de la population, notamment en zones rurales.

En 2009, 482 initiatives de médiation organisées par l'INRAP ont concerné plus 500 000 personnes dans 226 communes de 65 départements. On relève, notamment, 143 visites de chantiers, 42 expositions, 83 conférences et 55 opérations dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine ou de la Fête de la Science... On mesure, à ces quelques chiffres, la nouveauté de ces initiatives qui placent l'INRAP aux avant-postes de la démocratisation culturelle et témoignent de l'engouement des Français pour l'archéologie. De fait, les visites de sites permettent au public de saisir l'enjeu précis de la fouille, mais aussi l'inscription du site dans une

L'archéologie préventive explore souvent des territoires vierges pour la recherche

époque méconnue, en particulier pour la préhistoire et les âges des métaux. Elles permettent de voir à l'œuvre les méthodes des archéologues au cours de la fouille – dégagement des vestiges, interprétation du « mobilier », etc.

– et de découvrir toute la panoplie des « disciplines associées », qui ne sont pas sans évoquer celles de la police scientifique : prélèvement et étude des pollens anciens (palynologie), des graines (carpologie), des charbons de bois (anthracologie), analyse ADN des restes humains, études des traces d'outils sur les ossements, des traces d'usure sur les outils (tracéologie), archéomagnétisme, datation par carbone 14, détermination de l'année de coupe des arbres (dendrochronologie), etc.

Au-delà des chantiers de fouille et de leurs prolongements scientifiques, ces découvertes laissent localement une forte empreinte symbolique, de plus en

Puzzle archéologique en trois dimensions, espace « Archéologie dans la cité », Ville européenne des sciences, Grand Palais, Paris, novembre 2008



Espace « Archéologie dans la cité » à la Ville européenne des sciences, Grand Palais, Paris, novembre 2008

plus fréquemment valorisée de façon pérenne par les collectivités territoriales. Ainsi, la nécropole antique et médiévale, mise au jour en 2002 dans l'emprise de l'hôpital Avicenne à Bobigny, révélait une diversité des peuplements successifs, qui n'a pas laissé indifférentes les populations d'origine immigrée de Seine-Saint-Denis, où un service archéologique départemental a une activité pédagogique importante.

A Besançon, c'est toute l'histoire de la ville, du néolithique à nos jours, que retraçait l'exposition « De *Vesontio* à Besançon », qui a attiré près de 70 000 visiteurs en 2006 au musée des Beaux Arts et d'Archéologie : soit plus d'un Bisontin sur deux. Elle s'accompagnait d'un parcours urbain, qui signalait aux habitants et aux touristes les vestiges archéologiques et matérialisait le tracé de la ville romaine sur le sol de la ville actuelle.

Les vestiges néolithiques mis au jour boulevard Nédélec à Marseille, en 2007, ont donné à la cité phocéenne une « profondeur historique » de près de 6000 ans, bien antérieure à la date fétiche de fondation de la ville en 600 avant notre ère. Le promoteur Constructa, aménageur du site, en a tiré argument pour élaborer une campagne de communication originale valorisant l'apport de son projet à l'histoire de la ville.

Les trente sites fouillés de 2005 à 2007, sur le tracé de l'autoroute Orléans-Montargis, ont fourni un « précipité de l'histoire de France », qui fait de ce tronçon de 100 km dans le plateau du Gâtinais une référence sur le plan de la recherche, mais aussi sur celui de la restitution au public : plus de 30 000 personnes ont visité l'exposition « Aux origines du Loiret : de la préhistoire à l'A19 » qui en était issue, présentée dans la halle de Chilleurs-aux-Bois ; et le film *L'Autoroute à remonter le temps*, coproduit par l'INRAP, le groupe Vinci, le département du Loiret et France 5, a été acheté à plus de 5000 exemplaires en DVD sur le seul département du Loiret.

En 2008, la restauration en public, dans la chapelle des Jésuites à Nîmes, des deux grandes mosaïques gallo-romaines découvertes avenue Jean-Jaurès, lors des fouilles préalables à la construction d'un parking, a

►► suscitée une affluence considérable avant leur installation au musée archéologique de la ville. Plus de 55 000 visiteurs y ont observé les restaurateurs à l'œuvre.

A Paris, au cours de la « Ville Européenne des Sciences », en novembre 2008, plus de 15 000 personnes ont participé sur le stand de l'INRAP à des manipulations permettant de s'initier aux méthodes de l'archéologie.

A Reims, en 2009, les fouilles préalables à la réalisation du tramway ont été accompagnées de nombreuses visites de site et de la réalisation du documentaire *Reims la romaine*, diffusé par Arte, qui retrace, de la conquête romaine jusqu'au baptême de Clovis, l'histoire de l'une des villes les plus importantes de l'empire.

La découverte, en 2004, de tombes aristocratiques franques à Saint-Dizier a permis à la ville d'organiser l'exposition « Nos ancêtres les Barbares », de novembre 2008 à juin 2009, manifestation déclarée d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication, et dont l'impact a largement dépassé la Haute-Marne.

De 2006 à 2009, l'exposition « 100 000 ans sous les rails », réalisée à partir des résultats des fouilles du tracé de la ligne à grande vitesse Est-européenne, a été présentée successivement dans les musées de Châlons-en-Champagne, Nancy, Nemours, Saint-Germain-en-Laye et Soissons. Sa conception et son financement associaient Réseau Ferré de France, le Ministère de la Culture et de la Communication, les quatre DRAC concernées par le tracé et l'INRAP. Elle était plus spécialement consacrée à l'évolution des paysages de l'Est de la France, sous l'action conjuguée des évolutions climatiques et de la présence humaine, telle que la révèle aujourd'hui l'archéologie environnementale.

A Moulay, en Mayenne, c'est un oppidum gaulois particulièrement bien conservé, actuellement en cours de fouille sur un tracé routier réalisé par la DREAL, qui attire, malgré son relatif isolement en zone rurale, un public nombreux lors des journées portes ouvertes en présence des archéologues.

En juin 2010, la journée de l'archéologie, organisée par l'INRAP avec Arte, a permis l'organisation de 246 manifestations sur 128 sites, dans 120 communes, tandis que la chaîne diffusait sept heures de documentaires consacrés à l'archéologie. Cette discipline constitue, d'ailleurs, un des points forts de sa programmation : la case « L'aventure humaine », au sein de laquelle l'archéologie est très bien représentée, bénéficie d'une excellente audience le samedi soir.

L'EFFORT DE MÉDIATION EN DIRECTION DU PUBLIC EST ESSENTIEL, CAR LES SITES ARCHÉOLOGIQUES SONT DIFFICILES À « LIRE »

Pour le profane, les chantiers de fouille sont souvent des rébus indéchiffrables et il faut toute la pédagogie des archéologues pour « faire parler les vestiges ». Mais cet effort est fondamental, car l'archéologie est une véritable « histoire en actes », une discipline citoyenne qui permet à chacun de s'approprier la connaissance du passé de son territoire, de prendre conscience de la succession des générations qui l'ont précédé ou d'inscrire la compréhension des changements climatiques dans la très longue durée. L'historiographie apportait la connaissance de quelque deux millénaires d'occupations humaines en Europe ; l'archéologie rajoute deux millions d'années au patrimoine naturel et culturel que nous léguons à nos enfants. ■



Portes ouvertes sur la fouille d'un site de l'âge du Bronze, en préalable à l'installation d'une zone d'activités artisanales de Bel Air, journée de l'archéologie, Lannion, 5 juin 2010